66 401

1re Année, n° 9. PRIX : 25 centimes. Bruxelles, le 15 Novembre 1918.

LE FLAMBEAU

Revue Belge des Questions Politiques

2e NUMÉRO SPECIAL

L'abdication de l'Empereur d'Autriche

Le Bureau de correspondance viennois annonce que l'Empereur a adressé une proclamation à son peuple dans laquelle il déclare entre autres :

« Je renonce entièrement aux affaires de l'État, et, en même temps, je décharge le gouvernement de ses fonctions. »

Nous écrivions hier, dans l'article intitulé : « Notre Victoire et notre Révolution » :

Et comme dans les grands sinistres, les tremblements de terre et les incendies, des membres d'architecture parfois se tiennent au-dessus des décombres, dans un équilibre paradoxal, à la place de l'Autriche-Hongrie effondrée, on ne voit plus suspendue en l'air comme par miracle — que la couronne des Habsbourg. L'empereur Charles demeure toujours à la *Hofburg*, espérant sans doute que la Ligue des Nations transformera ce vieux palais en un asile pour princes déchus.

Mais nul, à Vienne, ne s'inquiète plus de lui. Pas de clameurs sous ses balcons. Personne ne s'attarde devant sa fenêtre,
pour y voir s'effacer l'Empire
dans le regard de l'Empereur...

Charles l'oublieux n'est plus que Charles l'oublié.

— Charles a voulu se rappeler uue fois encore à notre attention. Il tient à faire constater que si son auguste Allié a abdiqué le 9 novembre, lui, Karl de Kabsbourg, a tenu jusqu'au 13. En même temps que lui disparaît l'ombre de gouvernement commun, qui assez ridiculement, survivait encore à une réalité morte.

—*—

Attitude hostile des Alsaciens-Lorrains à l'égard des troupes allemandes.

Paris, le 13 novembre, **15 heures.**

Le haut commandement allemand a fait parvenir au haut commandement allié un radio-télégramme ainsi conçu :

«La population française d'Alsace-Lorraine prend sur certains points une attitude hostile à l'égard des troupes allemandes en marche. Afin d'éviter des collisions regrettables, prière au Gouvernement français d'exhorter au calme, par radio-télégramme, la population d'Alsace-Lorraine. »

Le « Petit Parisien » écrit à ce sujet :

« Nous nous garderons d'affaiblir par des commentaires tout ce que l'information ci-dessus a d'éloquent.

Après 47 ans d'occupation, Hindenburg en est réduit à faire appel à nous pour préserver les troupes allemandes de l'explosion de ressentiment de nos frères d'Alsace-Lorraine. Certains, un tout petit nombre, demandaient une consultation des pays annexés : le plébiscite est maintenant tout fait, et il ne manquait à notre belle victoire que ce magnifique couronnement. »

Le Maréchal French au Maréchal Foch

A l'occasion de l'armistice, le maréchal French a adressé des télégrammes de félicitations aux maréchaux Foch et Douglas Haig, à l'amiral Beatty et à l'amiral américain Bayly.

Dans sa dépêche au maréchal Foch qu'il appelle « Mon vieil ami et camarade d'armes », il déclare que les admirables preuves de génie et d'habileté militaires qu'il a données, placeront son nom parmi ceux des plus illustres capitaines que le monde ait jamais connu, et il exprime l'espoir que plus tard le maréchal Foch donnera à l'Irlande l'occasion de lui faire un enthousiaste accueil.

—*—

Télégramme au Conseil National des Femmes Françaises

« Le souvenir du travail commun d'autrefois au profit des femmes et des enfants, la pensée de la lutte commune pour la règle d'or et la confiance au respect mutuel d'autrefois encouragent les femmes allemandes représentées par le Conseil national des femmes allemandes de prier le Conseil des femmes françaises de bien vouloir user de son influence en faveur d'une atténuation des conditions de l'armistice.

« Nous avons toute confiance que les femmes de la France ne désirent nullement que la cession d'immenses quantités de matériel de chemin de fer et que l'alimentation des troupes d'occupation imposée à nous soit cause de la mort cruelle de millions de personnes innocentes affamées.

« (s) Gertrud BREUMER,
Alice SALOMON. »

Le même télégramme a été envoyé au Conseil national des Femmes de Grande Bretagne et d'Irlande, à Londres.

Les femmes allemandes se taisaient quand les sous-marins et les Zeppelins immolaient des centaines de vies innocentes...

—*—

Maréchal de France, commandant en chef des armées alliées, à commandant Sisteron, chef mission française, à Spa :

Aviser autorités allemandes en exécution article premier, annexe n° 2, de convention armistice, représentants accrédités par armée allemande devront se présenter à délégués du Roi des Belges, le 15 novembre à 14 heures, à gare Bruges pour recevoir ses instructions. Ces représentants devront être porteurs de tous les renseignements concernant l'organisation générale du réseau ferré et des voies navigables belges, le personnel qui y est employé avec indication nominative des principaux chefs de service et des destructions faites ou préparées sur ces réseaux de communications.

Le commandant des troupes françaises stationnées sur le front Mézières-Mouzon

« Prie le commandement allemand intéressé de lui faire connaître le plus tôt possible les points compris sur ce front où des mines auraient été disposées.

Ces renseignements peuvent être envoyés soit par T. S. F. soit portés sur une carte remise aux avant-postes français à l'entrée de Sedan. »

—*—

Hauts commandement français à commandant Sisteron, chef mission française à Spa.

1° Prière faire connaître d'urgence par radio que toutes les instructions sont données pour les réunions prescrites pour le 14 novembre ainsi que pour celles des 15 et 16.

2° Faire connaître d'urgence point de jonction des lignes télégraphiques et téléphonique.

—*—

L'Emprunt français en Angleterre

De Londres :

L'émission britannique de 520 millions de francs de l'emprunt français de la défense nationale a obtenu le plus grand succès.

La souscription a été ouverte mardi matin, le montant demandé a été couvert peu après midi.

L'emprunt est revendu en Bourse avec une prime de 2 p. c.

Qui nous sommes ?

Nous sommes l'avant-garde de la presse honnête.

Nos glorieux soldats, nos vaillants alliés seront dans trois jours à Bruxelles.

Il n'est pas possible que leur voie triomphale soit jonchée des feuilles immondes de la *Belgique* et du *Bruxellois*.

Il serait déshonorant pour nous que les estafettes de l'armée libératrice trouvent encore aux étalages des kiosques les derniers produits de cette floraison de mensonge, qui, au printemps de cette année, faillit étouffer les meilleurs esprits.

D'ignobles incidents ont montré, dimanche, quels ravages avait exercés une propagande obstinée de démoralisation. Pendant quelques heures, Bruxelles n'a pas été digne de sa gloire. Elle n'a pas été digne de ce rang superbe de capitale provisoire du Monde que lui accorde — pour le temps du Congrès — l'admiration de nos Alliés. Il faudrait les imbibes flagellateurs d'un Auguste Barbier pour cingler cette saoulerie morale, ces fraternisations insensées...

Tout cela aurait pu s'expliquer, voire s'excuser, de la part d'une nation profondément

ébranlée dans sa foi patriotique, privée subitement d'un idéal séculaire comme la Russie ou l'Allemagne.

Que le bolchévisme, fils bâtard du dogmatisme allemand et de la rêverie sarmate, le bolchévisme hideux toujours et souvent criminel, pullule parmi les foules désespérées d'Outre-Rhin, ou bien dans la sombre nuit des Ames mortes, soit !

Mais chez nous, sous l'illumination directe du génie latin, intensifiée par la victoire, dans ce pays de solides et saines traditions, dans ce pays d'ancienne liberté et d'autonomie historique, au pays des hommes qui toujours

wilden wat was recht, en wonnen wat zij wilden,

quel sens peuvent avoir d'indécentes saturnales pseudo-révolutionnaires ?

Certains droits, à la veille de la guerre, n'avaient pas encore été reconnus à notre peuple par notre lente et verbeuse Législature. Ces droits, nous les aurons demain.

Le Roi qui a souffert et combattu quatre ans pour la cause de la liberté des peuples, et pour l'honneur d'un serment, le Roi l'a promis, nous le savons, — nous le disons !

Ah ! cette Joyeuse entrée sera mémorable à plus d'un titre :

Ceux qui doutent de l'avenir de notre pays — un avenir de justice politique et sociale — sont ceux-là même qui, suant à pleins pores le venin Moressique — absorbé quotidiennement avec une délectation morose — doutaient, les misérables, de l'avenir du monde entier, puisqu'ils croyaient à la victoire de l'Allemagne !

Ce sont ceux qui voulaient nous attirer dans le traquenard d'un Brest-Litorsk occidental

Ce sont, pour employer le langage de la grande Révolution qui nous vient naturellement sous la plume en de tels moments, ce sont, ou des corrupteurs, ou des corrompus.

Ce sont, en tous cas, les agents de l'Etranger. Il en reste encore parmi nous, puisqu'aujourd'hui même le successeur de Marc de Salm s'évertue, et réussit, à inspirer de stupides alarmes à des âmes imbéciles.

Au moment même où, dans un élan formidable et passionné de reconnaissance, la France toute entière, militaire et civile, savante et populaire, depuis les membres de l'Institut jusqu'aux ouvriers des faubourgs, acclame et couronne son génial libérateur, le *Bruxellois* accueille et répand, sous le titre : *Démission de Foch, Révolution en France*, les hallucinations de l'Allemagne en déroute, comme il propageait naguère les orgueilleuses imaginations d'un Etat-Major en délire.

Nous qui, depuis sept mois, nous sommes efforcés d'éclairer, au profit d'un public restreint, les difficiles questions de la politique orientale, nous avons cru que, pendant cet interrègne qui semble être celui du bon sens, nous devions faire profiter tous nos concitoyens des renseignements sûrs que nous possédons sur l'état de la France et de l'Europe, sur les intentions de notre Gouvernement et de notre Roi.

Ceux qui connaissent le *Flambeau* depuis sa naissance savent qu'il a été bon prophète. « Notre mot d'ordre est : Victoire ! disions-nous le 15 avril 1918 ».

Aujourd'hui nous crions : Confiance ! Cette confiance sera justifiée, comme se justifie en ce moment notre foi ardente dans le Triomphe final

Mais il est temps que le peuple de Bruxelles débarrasse la voirie des immondices morales d'un régime abhorré.

Quelques scribes retors ont jeté au patriotisme et au jugement du peuple bruxellois un défi qu'il *faut* relever tout de suite !

Ils ont cru que la houppelande d'un faux mendigo dissimulerait parfaitement l'ancien valet d'état-major qui faisait le « Jour de guerre », et qu'il suffit au journal *La Belgique* de changer de Moressé pour être enfin digne de son titre !

Eh bien ! non, Messieurs ! vous étiez « à la suite » de la glorieuse armée allemande. Hâtez-vous de disparaître dans ses fourgons ; vous trouverez facilement de quoi vous camoufler dans l'innommable bric-à-brac qui est le résidu de quatre ans de victoires

EPHGRE.

Ce qu'ils nous ont donné

Sous ce titre, l'un de nous écrivit à la fin de 1914 ces vers très simples, mais aussi très émus, en l'honneur des armées qui préparaient héroïquement l'apothéose d'aujourd'hui.

C'était l'époque de la « gloire ingrate », comme a dit Clémenceau, qu'il faut toujours citer.

Nous croyions à la victoire, de toute la force de notre âme ; mais nous ne sentions pas encore le vent du large nous fouetter au visage. Notre espérance était superstitieusement discrète dans son expression... Nous n'avons point voulu « compléter » ce poème par des strophes consacrées aux nations qui successivement, sont venues se joindre à nos Alliés d'alors. Nous n'avons point effacé, après Brest-Litovsk, l'hommage ému que nous rendions à ces soldats russes, qui furent admirables en 1914, en 1915 et en 1916. Beaucoup d'entre eux sont prisonniers parmi nous. Ils excitent vivement la pitié, la sympathie, et disons-le, la reconnaissance de notre population.

Les martyrs glorieux que dévore la flamme
Dans la fournaise atroce où l'Europe se tord
Ont tous des visions qui ravissent leurs âmes
Quand descendent vers eux les anges de la mort.

Car tous ont retenu des antiques histoires
Ou des récits d'hier, contés par leurs parents,
Des affronts à venger et des noms de victoires,
Noms de cités en deuil ou de frères souffrants,

Car ils ont tous appris un chant qui les enivre
De quelque rêve immense où leur esprit se perd,
Et dès qu'ont retenti les trompettes de cuivre,
L'Hymne paraît prophète, et le Rêve, de chair.

Les plus humbles parmi les soldats de la Guerre,
Qu'ils luttent au Levant ou bien à l'Occident,
Savent lire aujourd'hui le livre de la Terre,
Et les bois et les monts leur parlent clairement.

L'Argonne vibre encor des vieilles « Marseillaises »
Qu'entonnèrent jadis les héros en haillons.
Hondschoote et Montmirail, Valmy, Quatre-vingt-treize,
Noms magiques, criés au front des bataillons !

N'effleurons point pourtant le rêve que Detaille.
Fait planer, imprécis, sur le camp endormi.
Nous voyons tous ce qu'entrevoient dans la bataille,
Sans en parler encor, nos frères du Midi.

Les Moujiks qui, là-bas, parmi les sapins sombres,
Dans la neige aveuglante ou les défilés sourds,
Meurent sans peur, sans cri, sans nom comme sans nombre,
Ou s'écroulent dans les assauts, tels des blocs lourds.

S'immolent pour la sainte et puissante Russie,
S'offrent, comme ils offraient des cierges à l'autel,
Ou bien des ex-votos à l'icône noircie
De leur église, avec un respect rituel.

Leur suprême espérance est discrète et modeste,
Comme leur vie obscure et comme leurs destins,
Et leurs yeux sont remplis de visions célestes
Que leurs moines peignaient aux dômes byzantins.

Les Serbes, tout sanglants d'un combat fratricide,
Sans ranimer le feu du foyer déserté,
Se sont levés soudain, d'un élan intrépide,
A l'appel de la haine et de la liberté !

Ils rêvent, en luttant, de leur histoire épique,
Et les yeux des mourants, quand vient l'instant fatal,
Voient dans un bref éclair la rive adriatique,
Et la double couronne au front de leur vieux kral.

Mais quel est donc là-bas le chant qui monte et vibre,
Fort et majestueux et grand comme la Mer ?
Je reconnais la voix, Empire immense et libre,
Mêlée au grondement de tes monstres de fer.

Tes hommes ont toujours le mot d'ordre inflexible
Que les mâts de Nelson portaient à leurs sommets,
Et l'univers entend la voix calme et terrible
Nous dire à nous : « Demain » ! dire aux autres : « Jamais ! »

* * *

Sur tous ces morts, un jour, on dressera des stèles
Qui diront leur vaillance aux générations.
Des victoires, peut-être, un jour battront des ailes
Sur ces morts immortels, sur ces tombeaux féconds.

Et les petits enfants apprendront à l'école,
Ce que les nations doivent à leurs martyrs.
Ils ont mis une étoile ou bien une auréole
Au front de leur pays : « Gloire à leur souvenir ! »

Mais nous, que dirons-nous des paysans de Flandre,
Des ouvriers wallons, des noirs mineurs borains,
Qu'aux jours sinistres d'août le pays vint nous prendre
Afin de s'abriter de l'ouragan d'airain ?

Eux, ils étaient partis plus pauvres que les autres,
Sans hymne séculaire et sans airs triomphants.
Or, écoutez : soyons reconnaissants aux nôtres ;
Mères belges, soyez fières de vos enfants.

Ce n'est pas un rayon, un diamant de gloire
Qu'ils donnèrent à la couronne du pays,
C'est plus qu'une province et plus qu'une victoire
Que merveilleusement leur mort nous a conquis.

Ils ont pris de l'argile de l'Yser, l'ont pétrie
Avec leur sang qui, sur ses bords, longtemps coula.
Savez-vous ce qu'ils en ont fait ? Une Patrie.
Quelque chose est plus doux qu'une mère : Cela !

Nous l'avons tous senti ! Par ce sanglant mystère
Nous fûmes ennoblis et comme relevés.
Car nous étions avant ce jour, sur cette terre,
Comme des orphelins ou des enfants trouvés.

Salut, humbles héros ! Salut, ô chères têtes !
O divins Fondateurs ! Vous mourez, et vous faites
Ce que Savants n'avaient pu faire, ni Poètes !

TYRTÉE.

Le Kronprinz

L'agence Vas Diaz annonce que le Kronprinz aurait été fusillé.

L'histoire retiendra un de ses mots. Il a dit que LA GUERRE était RAFRAICHISSANTE ET JOYEUSE. Il a eu ce triste courage.

L'histoire le clouera au pilori !

ADOLPHE MAX

Le bourgmestre de Bruxelles est rentré hier, dans sa bonne ville. Depuis le 26 septembre 1914, il en était exilé. Le *Flambeau* a été le premier, il y a deux mois, à prédire son prochain retour ; il sera le premier à saluer sa rentrée : les Bruxellois appelaient de leurs vœux Adolphe Max : leur Bourgmestre aimé leur est rendu. Vive ADOLPHE MAX !

DEMAIN

Notre numéro de demain paraîtra sur quatre pages. Il comprendra des articles documentés, notamment sur la question du jour, le *Bolchévisme*, et un tableau complet des événements qui se déroulent en Allemagne.

H. LAMERTIN, éditeur — Soc. an. M. Weissenbruch, imprimeur du Roi.